

14 mars

Jean-Denys DEVAUGES

*Sur quelques jardins des environs de Paris  
réalisés par Berthault au début du XIX<sup>e</sup> siècle*

Jean-Denys Devauges, attaché à la conservation du Musée national du Château de Compiègne s'est intéressé à la carrière de l'architecte et créateur de jardins, Louis-Martin Berthault (1770-1823), connu plus particulièrement pour les décors qu'il réalisa sous le premier Empire au château de Compiègne. Tout récemment, une exposition sur « Trois siècles d'art des jardins au château de Compiègne » a permis de faire connaître son talent de jardiniste avec la transformation en 1811 du jardin de Compiègne en jardin anglais.

C'est un peu pour compléter cette exposition qu'il a paru intéressant d'évoquer d'autres aspects de son activité de jardiniste, qui s'étend sur une trentaine d'années, entre 1795 environ et 1823, et située sur pour l'essentiel dans les environs de Paris.

Le conférencier s'est aidé pour illustrer cette conférence de deux ouvrages : *Suite de vingt-quatre vues de jardins anglais, par Berthault, architecte de S.M. l'Empereur et Roi, Paris, 1812* ; et *Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux, etc...* par Alexandre de Laborde, avec des dessins de C. Bourgeois, Paris, 1808. De plus, pour présenter plus commodément son œuvre, elle a été divisée en quatre grandes périodes qui correspondent chacune à un tournant dans sa carrière, en écho aux bouleversements politiques et sociaux de son temps.

#### 1 - Le Directoire et le Consulat autour de Mme Récamier (1795-1804).

Les premières années de la carrière de Berthault demeurent très mal connues ; sa carrière d'architecte commence vraisemblablement à Amiens en 1795 après sa démobilisation. Il y réalise notamment le jardin de la maison de campagne de Debray, riche négociant amiénois et maire de cette ville sous le Premier Empire.

Il est probable néanmoins que Berthault exerça plus tôt ses talents dans la propriété de famille de Chantilly, qui nous est connue sous divers points de vue pittoresques grâce au recueil des *Vint-quatre vues...* Mais c'est certainement à l'amitié du banquier J.R. Récamier et de sa célèbre épouse Juliette que Berthault doit le véritable lancement de sa carrière et de sa célébrité : c'est lui en effet qui réalise les décors de leur nouvel hôtel de la rue du Mont-Blanc, acheté en 1798 à Necker ; Ils connaîtront un succès considérable. Dès lors, les portes de la nouvelle société de ce temps lui sont ouvertes.

- Il crée à Chaillot un jardin anglais pour Botot, secrétaire de Barras et puissance occulte jusqu'au 18 Brumaire. Après la chute de Barras, Botot doit s'exiler et vend la propriété au général Mac Donald.

- Le Financier Ouvrard lui fait remettre en état sa propriété du Raincy, tandis que dans le voisinage, Sanguin de Livry, un des nombreux prête-noms d'Ouvrard fait appel à Berthault pour son château de Stains. Carvillon Destillières, un autre complice d'Ouvrard, lui fait transformer dans le style pittoresque les jardins de son château de Pont-Chartrain.

Mais la clientèle de Berthault n'est pas constituée que de munitionnaires et de sombres affairistes :

- Le Comte Mathieu Molé, un proche de Châteaubriand, lui demande un nouveau jardin pour le château de Champlâtreux. Il est suivi par son beau-frère Christian

de Lamoignon, qui depuis son mariage occupe désormais Méry-sur-Oise. L'exil en Angleterre n'est sans doute pas pour rien dans l'engouement que manifestent bon nombre de ces jeunes aristocrates pour les jardins anglais !

## 2 - Les premières années de l'Empire autour de l'impératrice Joséphine (1804-1809).

La seconde étape de la carrière de Berthault est marquée par sa nomination en 1805 au poste d'architecte de l'impératrice Joséphine. Différents architectes, et non des moindres, se sont succédés à la Malmaison sans donner satisfaction à l'inconstante Joséphine : Percier et Fontaine, Thibault et Vignon, Lepère, et enfin Morel, le fameux théoricien lyonnais des jardins. Berthault, plus souple sans doute que ses prédécesseurs, se maintiendra à ce poste jusqu'à la mort de l'impératrice en 1814. Il réalisera pour elle de nombreux travaux, tant à Malmaison, qu'à l'Élysée et Navarre, dont il restaurera l'ancien jardin pittoresque du duc de Bouillon.

L'entourage de l'impératrice fait lui aussi appel au nouvel architecte de Malmaison, à commencer par la reine Hortense qui lui fait achever les travaux de Saint-Leu. Mais c'est aussi le cas du Général Bertrand à la Jonchère, de Madame Duchâtel à Sceaux, de Madame Gazzani à Condé-sur-Iton, du Prince Aldobrandini Borghese à Beaugard, ou encore du chevalier Turpin de Crissé à Fontenay-les-Briis.

## 3 - Compiègne sous le Premier Empire et l'impératrice Marie-Louise (1810-1814).

C'est en 1806 que l'impératrice Joséphine obtient pour Berthault le poste d'architecte de Compiègne ; mais ce n'est que bien plus tard, en 1811, et pour une autre impératrice, Marie-Louise, que Berthault transformera le jardin de Compiègne. Comme architecte de l'empereur, Berthault réalisa pour le domaine de la Couronne différents projets qui ne font pas l'objet de cette conférence. Citons pour mémoire : un projet de jardin sur la colline de Chaillot pour le futur palais du roi de Rome en 1811 ; différents projets d'« embellissement » de Rome, seconde capitale de l'Empire, tels que l'aménagement du Pincio et des forums impériaux en 1813. En outre, la grande-duchesse de Toscane, Elisa, lui demanda le dessin d'un nouveau jardin pour sa résidence d'été de Poggio-a-Cajano, près de Florence.

## 4 - La restauration autour de James de Rothschild (1814-1823).

James de Rothschild est sans conteste un des personnages les plus en vue du Paris de la Restauration. Soucieux de s'en faire accepter, il multiplie avec ostentation les occasions de montrer sa richesse. Berthault sera chargé par lui d'organiser les fêtes somptueuses qu'il donne dans son hôtel de la rue d'Artois, et de réaliser le jardin de sa « campagne » de Boulogne.

Citons parmi les derniers jardins de Berthault celui de Bâville, pour M. de Saulty en 1816, et celui de Courson, pour Arrighi de Casanova, à son retour d'exil en 1820.

A travers ce rapide survol de l'œuvre de Berthault, son art apparaît comme particulièrement caractéristique des tendances qui se font jour à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle : un éclectisme qui, sur le terrain expérimental des fabriques de jardin, se nourrit des références les plus diverses. On a pu voir notamment des emprunts à l'architecture vernaculaire du Valois, à celle des maisons de campagne d'Italie, comme à l'Égypte et à l'antiquité gréco-romaine. Déjà, aussi, on a pu noter de nombreuses références à un style plus « national » avec les premières tentatives de néo-gothique.

Que reste-t-il aujourd'hui, de ces beaux jardins que nous avons évoqués ? Bien peu de choses à vrai dire : la révolution industrielle et le développement de la banlieue parisienne ont fait disparaître bon nombre d'entre eux, comme Saint-Leu, Le Raincy, Stains, Beauregard, Sceaux et bien d'autres encore !

4 avril

François CALLAIS

*Compiègne pendant la seconde guerre mondiale*

Cf. chapitre de *l'histoire de Compiègne*, collective, Ed. des Belfrois, Dunkerque.

3 octobre

R.P. VERBRUGGE

*Les ruines du monastère du Mont Saint-Pierre en Chastres :  
essai de reconstitution*

Publ. dans le présent *Bulletin*.

Le président salue la mémoire de Max Terrier. Longtemps conservateur des musées nationaux du château de Compiègne, entre Vergnet-Ruiz et Jean-Marie Moulin, il fit partie de notre Conseil d'administration et joua un rôle important dans la vie intellectuelle et artistique locale. Parmi ses diverses études relevons notamment : « Carpeaux à Compiègne » (tome XXV de notre bulletin), et « Le sculpteur Beauvallet ».

Une adresse de félicitation et de reconnaissance à Jean Legendre, maire de Compiègne, est ensuite votée à l'unanimité :

« La Société Historique de Compiègne, réunie le samedi 3 octobre 1987, adresse à Monsieur Jean Legendre, ses félicitations pour sa promotion dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Maire de notre ville depuis 1947, sauf une interruption de 1954 à 1959, Monsieur Jean Legendre nous a toujours encouragés et aidés.

Depuis le Second Empire nous siégeons traditionnellement dans cette salle du Conseil municipal où sont représentés les fastes de ce passé compiègnois que nous nous attachons à mieux connaître et à illustrer. De généreuses subventions ont permis la publication de nos bulletins, celle du tome III du Cartulaire de Saint Corneille, ainsi que la tenue des colloques, tout récemment celui du Millénaire Capétien.

Compiègne a successivement perdu sa fonction de résidence pour nos rois et empereurs puis pour une aristocratie ruinée et dispersée par les deux guerres mondiales ; Monsieur Jean Legendre a su maintenir son rayonnement en organisant une difficile et complexe mutation urbaine et lui préparer un avenir digne de son passé ».